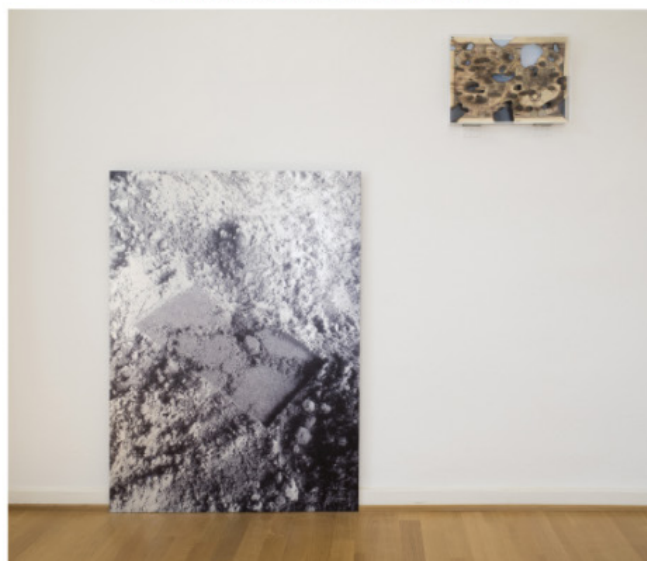


«Une idée comme celle du drapeau de la Terre, non pas celui des Nations Unies, mais bien celui de la planète, l'idée d'un drapeau qui nous rassemblerait tous, et qui ne serait pas non plus un récit de science-fiction, c'est là que se trouve la suite de notre histoire, en fait la suite d'une histoire qui a commencé en 1967 et qui continue aujourd'hui puisqu'elle est en grande partie à la base du travail d'artiste de Jean-Baptiste Grangier. Baigné d'anticipation et empreint de l'espoir des récits de futurs qui pourraient vraisemblablement être le nôtre, Jean-Baptiste produit des œuvres engagées dans un combat pour l'éveil des consciences autour d'un habitat qui n'est autre que la planète sur laquelle nous vivons tous. Des œuvres partie prenante d'un combat écologique en cours mais non sans espoir pour la suite de notre Histoire à tous. (...))»

Léo Marin, commissaire d'exposition et programmateur à la galerie Eric Mouchet portrait/entretien sur le site de la revue Point Contemporain, Mars 2020

Guillaume Collignon documentent l'empreinte sinistre du tourisme dans des espaces protégés d'Islande ou des Alpes. Au musée, l'installation complexe de Jean-Baptiste Grangier articule les dimensions politiques et historiques. Sur la toile précaire d'un tipi, une fusée décolle de la base spatiale soviétique de Baïkonour ; lui font face l'image d'une empreinte rectangulaire sur un sol de sable et une carte du monde calcinée par endroits, mentionnant des zones encore inconnues, derrière laquelle on devine un paysage désert de montagne. Explorer, c'est déjà détruire.

Laurent Perez



Jean-Baptiste Grangier, installation : à gauche, *les Hommes de la Terre*, 2020, en haut à droite, *les Autres Plantes sous les autres soleils*, 2018, en bas à droite, *ici sont les terres australes inconnues*, 2019, et au sol *Écogenèse*, 2019

Laurent Perez, [Arptress](#), Septembre 2020

À mi-chemin des récits dystopiques de Goiris et de Willaume et de l'approche plasticienne de Giovacchini, *Les Mondes Anciens* de Jean-Baptiste Grangier se présentent sous la forme d'une constellation d'œuvres inspirées par les romans d'anticipation. Une image évoque la flore étrange d'un monde extraterrestre. Une autre, insérée dans un caisson de plexiglas, reproduit une carte de navigation partiellement brûlée. Chaque fragment réactive quelque chose de la fascination enfantine pour les grandes explorations : celles des illustres navigateurs du passé comme celles qui restent à accomplir au-delà de notre système solaire, vers un monde potentiellement plus habitable que celui dont nous aurons bientôt épuisé les ressources.

AU BORD DE LA LUMIÈRE

En tant que curatrice, Anne Immelé aime mettre en avant des propositions qui regardent vers d'autres disciplines que la photographie. Cette exposition le confirme puisque les images des auteurs précédemment évoqués se réfèrent au cinéma, à la littérature, à l'oralité de mythes fondateurs, aux arts plastiques. Consciemment ou non, ces champs de création ont stimulé leurs imaginaires. Une émulation que l'on retrouve encore dans l'œuvre considérable – et si peu montrée en France – de Raymond Meeks, photographe américain et poète de la lenteur du quotidien, des vertiges adolescents et des instants suspendus, à l'image de l'envol de corbeaux dans un des livres d'artiste fabriqué de sa main que l'on peut découvrir, au titre inspiré d'un poème d'Edgard Allan Poe : *Nevermore*.

Perméabilité aux grands textes et regard sensible porté sur la jeunesse trouvent également matière à



Jean-Baptiste Grangier, *Balkonur*, série *Les mondes anciens*, 2019

Nicolas Bézard, [hors série NOVO n°21](#), Septembre 2020

Ne rêvons pas d'un autre monde

➤ Sur une carte de la Lune élaborée au XIX^e siècle, des routes d'une colonie imaginaire ont été tracées alors que, sur le mur d'en face, un écran diffuse les images d'un glacier s'effondrant mais montées à l'envers, comme si la glace se reformait à l'infini. Ces deux installations résument bien la démarche de Jean-Baptiste Grangier : un paradoxe constant entre l'émerveillement et les fantasmes que font naître la conquête spatiale et la crainte pour l'avenir de notre planète. Pour monter cette exposition à la BF 15, le jeune artiste

s'est inspiré du drapeau de la Terre de James W. Cadle, un paysan américain qui avait décidé de créer une bannière pour unir toutes les nations après le premier pas sur la Lune, espérant que la conquête spatiale effacerait les divergences entre les pays. Le travail de Jean-Baptiste Grangier oscille donc entre poésie et anticipation, comme cette série de globes terrestres s'enfonçant de plus en plus dans des blocs de béton, métaphore de la bétonisation de la Terre. c.s.

Pour construire un monde... (encore faudrait-il préserver le nôtre), exposition de Jean-Baptiste Grangier à la BF15, Lyon 1^{er}. Jusqu'au 26 janvier, du mercredi au samedi de 14h à 19h. Entrée libre. labf15.org



© JEAN-BAPTISTE GRANGIER

«Jean-Baptiste Grangier est habité par l'exploration spatiale, les imaginaires qui la nourrissent et qui en découlent : contexte géopolitique et écologique des années 1960-70, prétentions territoriales, colonisation, utopie d'un gouvernement planétaire, course à l'espace durant la Guerre Froide, planète Terre devenue inhabitable, tourisme spatial, etc. Les œuvres qui en résultent sont autant de photographies, installations et objets témoins de cette tension entre croyance utopique et réalité d'un discours écologique.»

Hélène Meisel, chargée d'exposition et de recherche au Centre Pompidou Metz